



— Il est mort! dit le commissaire. (Page 339.)

Le duc entra. La chambre de Bussy était sans lumière; les cœurs malades aiment l'obscurité, car ils peuplent l'obscurité de fantômes.

— Il fait trop sombre chez toi, Bussy, dit le duc; cela doit te chagriner.

Bussy garda le silence; le dégoût lui fermait la bouche.

— Es-tu donc malade gravement, continua le duc, que tu ne me réponds pas?

— La suite au prochain numéro. —

LES PURITAINS DE PARIS

PAR
PAUL BOCAGE

(Suite.)

« Un mari! un mari!

« Voilà le mot qu'elle épelle depuis le pensionnat, voilà le mot dont elle fait retentir les échos de la maison.

« Et comme les gens pressés qui prennent la première voiture qu'ils rencontrent sans s'inquiéter si le cheval est aveugle ou boiteux, pour satisfaire la jeune fille on lui donne le premier *dada* qu'elle demande.

« Et puis après?

« Après, c'est une autre histoire! Le premier mot qui s'échappe des lèvres de la jeune fille quand elle est revenue et livrée à elle-même, c'est :

« — Quoi! ce n'est que cela?

« Voilà cette oasis en fleur, c'est un buisson creux.

« Voilà cet oiseau rose qui plane dans l'espace, c'est un cerf-volant.

« Voilà cette bulle qui reflétait toutes les nuances du prisme, c'est une goutte de savon.

« La famille attisait le feu et jetait de l'huile, le mari l'éteint en jetant de l'eau.

« On devrait passer un examen pour être mari.

« Ici, je reviens à l'instruction.

« Vois-tu ce mari, le jour à ses affaires et le soir à ses plaisirs; — le jour à la Bourse et le soir au Cercle?

« Du diable! si ce n'est pas bien fait, tout ce qui peut lui arriver!

« Que fera-t-elle, la femme, pendant ces longues absences? N'avons-nous pas sous les yeux la femme de Blanchard, mon notaire? Il est vrai qu'étant sœur de madame Firmin, elle n'a fait, comme on disait, que s'amuser aux bagatelles de la porte. Mais il était temps! Et c'est une honnête femme, très-bien élevée. Par elle, jugez des autres!

« Il n'y a qu'un remède à ce mal, c'est l'instruction.

« Plus elle sera petite, plus le désœuvrement sera grand, l'isolement dangereux, la solitude mauvaise conseillère.

« Plus elle sera grande, plus les moyens de remplir le vide que fait l'absence du mari seront nombreux.

« J'ai honte de moi quand je pense à l'incroyable nullité, et à la profonde ignorance de la femme que j'ai adorée, et pour laquelle j'ai sacrifié si sottement ma vie.

« Et Dieu sait si le marquis de Chastel avait épargné quelque chose pour l'éducation de sa fille!

« Hélas! presque toutes en sont là, et c'est hasard et bonheur quand l'une d'elles en réchappe.

« D'où il suit, à mon sens, ainsi que je l'écris à la duchesse de Mauves, que tout, mais absolument tout est à refaire dans le système d'éducation et d'instruction de la femme.

« Choisis la plus honnête femme du monde pour diriger un pensionnat, et j'en connais plusieurs et toi aussi. Qu'est-ce, pour elle, que faire l'éducation d'une jeune fille?

« C'est un état comme d'enseigner les langues et la musique.

« C'est son pain quotidien qu'une maîtresse de pension gagne en instruisant les enfants.

« Si, dans le troupeau, quelques brebis sont galeuses, et que ces brebis soient les plus grasses, n'entre-t-il pas dans le cœur de la bergère la pensée d'étendre sa sollicitude sur ces malades, et de les soigner au lieu de les chasser du troupeau?

« Est-ce que cela te plaît, que des enfants de huit ans jouent avec des petites filles de douze ou treize ans, et celles-ci avec des grandes filles de quinze à seize ans?

« Est-ce que tu ne vois pas, comme moi, un immense péril dans ce hasardeux enseignement mutuel?

« Pour moi, je n'y ai jamais songé sans frisson, sans terreur, et je n'y ai trouvé de remède que dans l'enseignement désintéressé, c'est-à-dire gratuit.

« Si j'en excepte l'internat, — que j'exècre, — je comprends mieux, quoique je ne le comprenne pas absolument, le mode d'enseignement des hommes, c'est-à-dire les collèges.

« Pourquoi pas, faute de mieux, des collèges de filles? — Des externats, bien entendu. — Sans la surveillance directe, continue, absolue de la mère, l'éducation de la fille, est impossible.

« Et voilà pourquoi je lègue à madame la duchesse de Mauves la somme de quatre millions. »

Les deux Puritains jetèrent en même temps, après la lecture de ce paragraphe, un regard d'attendrissement sur le cadavre de Robert Margat.

Le nègre, agenouillé au bas du lit, tenait une de ses mains, et pleurait silencieusement.

Christian et Saint-Romain continuèrent la lecture de cette lettre :

« 10° Voici pourquoi je donne trois millions à Gaston